



La Commission nationale  
des parents francophones

Place de la francophonie  
450, rue Rideau, bureau 402  
Ottawa (Ontario) K1N 5Z4  
Tél. : (613) 288-0958  
Sans frais : 1 800 665-5148  
Télec. : (613) 562-3995  
cnpf@cnpf.ca  
www.cnpf.ca

# La revanche des cerveaux

Perspectives à long terme pour le développement  
d'une société francophone en milieu minoritaire

*Le 31 janvier 2007*

## 1— MISE EN CONTEXTE

L'an 2000. Milieu minoritaire francophone. Canada.

Prenons un échantillon national de 100 nouveaux nés.

60 d'entre eux ont un parent non francophone.

Environ 70 % auraient une mère francophone.

56 % des parents francophones ont un niveau d'alphabétisme qui ne leur permet pas de fonctionner adéquatement en français.

Combien de maman et de papa ont suivi un cours prénatal en français?

Combien de personnes consultent un médecin francophone?

Combien ont reçu des services en français au moment d'accoucher?

Combien ont participé à des programmes de suivi en français : allaitement, nutrition, dépistage précoce?

Combien de mamans et de bébés ont obtenu des soins spécialisés en français?

Combien de jeunes familles ont profité de groupes de jeux en français?

Combien sont allées dans un centre de ressources familiales en français?

Combien ont trouvé des gardiens / gardiennes francophones?

Combien ont fait appel à des services francophones de garde?

Combien ont des produits culturels et médiatiques en français dans leur foyer?

Combien des enfants sont inscrits en 2004 à la maternelle de langue française?

Comment ça se fait qu'on n'a pas de réponses à ces questions?

Ce que l'on sait, selon le recensement de 2001, c'est que 50 % des enfants sont inscrits en première année à l'école française.

Au cours de la première année, 10 % des enfants ont quitté l'école française et choisi un programme de langue anglaise ou d'immersion.

Si la tendance se maintient, le même phénomène se produira au moment de l'entrée au secondaire : un autre 10 % quittera l'école française.

Et encore le même phénomène à la fin du secondaire : un autre 10 % choisira de terminer en anglais.

Au moment de commencer des études postsecondaires, encore 10 % choisiront un établissement anglophone.

De la cohorte originale de 2000, seulement un sur dix obtiendrait un diplôme en français.

Combien vont travailler en français?

Combien vont trouver un conjoint qui parle français?

Si la tendance se maintient, en 2025, le taux d'exogamie sera près de 100 %!

Combien de couples suivront des cours prénataux en français?

Combien de mamans accoucheront en français?

Où serons-nous dans dix ans, dans 20 ans?

Est-ce qu'il vous arrive de penser à ça?

## 2— LA RÉALITÉ DE 2007

Parents francophones, nous vivons aujourd'hui avec une inquiétude profonde, un débat sur l'avenir de nos enfants.

Devons-nous baisser les bras?

Comment faisons-nous pour continuer?

On se tient occupés.

Mais c'est là, quelque part : la morsure de la réalité.

Dans le grand portrait, certes il y a des occasions, mais les défis ne manquent pas.

Pour les problèmes, rien ne sert de pointer du doigt qui que ce soit...

Les parents prennent les décisions au meilleur de leurs connaissances.

Et qui les blâmerait?

Les institutions font leur possible, les organismes et les gouvernements aussi...

Enfin, nous leur donnons le bénéfice du doute.

En 2007 : que souhaitons-nous pour nos enfants?

Comment allons-nous faire?

Et **nous**, qui sommes-nous au juste?

Voilà des questions dignes du Sommet de juin 2007.

Comment nous définir au sein de la Francophonie, des provinces, du Canada, en compagnie de nos conjoints anglophones, allophones, immigrants?

Comment allons-nous trouver notre place dans la francophonie nationale, aux côtés du Québec?

À défaut de territoire propre, comment allons-nous trouver un espace virtuel et nous tailler une place dans le monde multimédia?

Comment allons-nous profiter pleinement de l'économie du savoir dans un 21<sup>e</sup> siècle marqué par une croissance exponentielle des connaissances et des technologies?

Qu'attendons-nous pour mettre à contribution les habiletés technologiques des enfants et des adolescents?

Ce siècle nous offre-t-il le potentiel de nous exprimé librement, de créer, de nous rassembler, de se faire connaître, au-delà des frontières habituelles?

Qu'allons-nous faire de nos identités multiples, une valeur de base qui soit rassembleuse?

Comment allons-nous devenir responsables de notre destinée et nous prendre en mains?

### **3— DES OPPORTUNITÉS**

Il y a des forces dans la Francophonie, entre autres :

- le récent rapprochement entre les communautés et le Québec;
- des mécanismes efficaces de coordination et des plans interministériels au sein de l'appareil gouvernemental;
- dans le milieu associatif, les tables de concertation sont de plus en plus dynamiques et fécondes;
- le milieu des arts et de la culture continue d'enrichir nos vies quotidiennes grâce à la création dans tous les domaines;
- il y a de nouveaux projets d'envergure, comme le *Plan d'action – article 23* en éducation, le Projet d'aménagement linguistique en Ontario, le Cadre de collaboration intersectoriel de la Table nationale sur le développement de la petite enfance;
- de nouveaux liens ont été créés entre le milieu de la recherche et le développement communautaire, en particulier dans le domaine de la santé;
- il existe des rapports de collaboration fructueux entre certains ministères fédéraux et réseaux d'organismes, comme dans le domaine du développement économique;
- on sent chez nos partenaires une nouvelle volonté de décroïsonner, de collaborer, non seulement à l'intérieur des secteurs, mais de façon intersectorielle et multi stratégique;

- dans toutes les régions, des individus et des groupes continuent à faire la différence par leur ingéniosité, par leur capacité de créer des liens porteurs d'identité et d'appartenance;
- nous avons une population de jeunes très habiles en matière de technologies.

#### **4— DES DÉFIS**

Beaucoup de nos défis viennent de l'intérieur des communautés :

- dès la puberté, les enfants rejettent les choix médiatiques de leurs parents et se découvrent des appartenances à la majorité anglophone;
- une bonne part des nouvelles générations éprouvent un blocage viscéral face à tout ce qui est francophone;
- l'exigence obsessionnelle pour un français standard pousse les jeunes à l'anglais, dont la valeur augmente avec le mauvais usage;
- les médias francophones accusent en général un retard sur le plan du virage technologique, ce qui affecte surtout la population jeune;
- on éprouve en général un malaise envers la question de l'inclusion des conjoints exogames et immigrants;
- on demeure distants des francophiles de plus en plus nombreux du milieu de l'immersion;
- il y a dans nos communautés locales, provinciales et nationale une intolérance à l'égard de la critique;
- il y a parmi le monde ordinaire un cynisme général envers les institutions et les organismes (oui, même la CNPF);
- nous vivons une forte résistance envers la mise en place d'un modèle d'évaluation par les résultats dans les milieux associatif et gouvernemental;
- il y a également un manque d'intérêt à connaître et à apprendre des pratiques exemplaires de la part d'autres minorités;
- le milieu universitaire a proposé plein de pistes de solutions, mais en général, les fruits de la recherche sont peu utilisés par les organismes communautaires;
- par exemple, grâce à la recherche sur le cerveau, nous savons maintenant que l'apprentissage de la langue commence au 6<sup>e</sup> mois de grossesse et plafonne avant l'âge de deux ans; investir tôt et beaucoup dans le développement du jeune enfant fixe les trajectoires, la vie durant, de la santé, de l'apprentissage et du comportement social; ce sont des connaissances lourdes de conséquences pour le milieu minoritaire.

#### **5— UNE PRISE DE CONSCIENCE**

Comme mouvement de parents, la prise de conscience la plus radicale que nous pouvons faire est la suivante : nous vivons sans projet d'avenir collectif.

Et à ce manque, aucune constitution, aucune loi et aucun plan d'action ne peuvent être suppléés.

Voilà donc le cœur du message que nous voulons livrer.

Nous sommes des parents francophones.

Avec une vision commune, nos projets sectoriels feront le poids.

Finie la dérive, nous trouverons tous et chacun notre place.

Les berceaux ne se videront plus.

Les enfants voudront nous suivre.

On n'est pas morts.  
Dans tous les milieux, il y a une grande soif pour le ralliement.  
Les gens sont prêts à se mobiliser, mais autour de quoi?  
Qui le leur demande?  
Qui nourrit notre imagination, notre espoir ?  
Le Sommet peut-il être un tremplin pour aller vers un véritable projet collectif?

## **6— UNE PRATIQUE EXEMPLAIRE**

Il n'est pas trop tard.  
Il y a des exemples d'émergence réussie de communautés linguistiques en milieu minoritaire.  
Le Québec est un bon exemple, avec sa loi 101.  
Prenons aussi le cas du Pays de Galles.  
Dans cette province du Royaume-Uni, on est passé en 40 ans de 0 à 500 000 locuteurs, dans un contexte où l'anglais est aussi la langue dominante.

Comment les Gallois ont-ils réalisé cet exploit?

- ils ont créé une assemblée constituante, capable de prendre des décisions au nom de la collectivité ;
- ils se sont donnés une vision claire de développement à long terme;
- cette vision était assortie d'une description d'un futur souhaité et d'une mission : augmenter d'à peu près zéro à un 500 000 le nombre de locuteurs gallois sur une période de 40 ans – et ils ont réussi;
- sur cette base, le gouvernement britannique a accordé à la population galloise de puissants moyens sur le plan de la recherche, du développement et de l'évaluation;
- en d'autres mots, les Gallois ont carburé sur un modèle scientifique pour déterminer ce qui fonctionnait, ce qui les emmenait ou non vers le résultat souhaité;
- puis on a ouvert une école de planification stratégique : on a construit tout un capital humain autour du projet;
- on a réuni les meilleurs cerveaux avec le mandat d'élaborer une planification horizontale intégrant les principaux secteurs comme l'éducation, la santé, les communications, les arts et la culture, ainsi que le développement économique;
- finalement, on a mis l'accent sur les nouvelles technologies de communications dans l'environnement linguistique;
- et on a dispensé à une grande échelle des cours de langue.

L'élément fondamental derrière ce processus, c'est la volonté.  
On procède de la volonté d'une collectivité qui décide de se prendre en mains et qui réunit ses meilleures expertises stratégiques?  
C'est ainsi qu'on crée une volonté politique.  
Et qu'on obtienne des ressources.

## **7— SOYONS VISIONNAIRES**

Le cas du Pays de Galles est-il connu?  
Est-il utile chez nous?  
Peut-il nous inspirer?  
La Commission nationale en a pris connaissance lors d'un Colloque tenu en avril 2005 à la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa.

On sait aussi que le ministre fédéral de la Francophonie de l'époque, l'Honorable Stéphane Dion, connaît le projet gallois.

L'actuel chef du Parti libéral a participé à une mission exploratoire au Pays de Galles au moment où il élaborait le *Plan d'action pour les langues officielles*, lancé en mars 2003.

Pourquoi le ministre n'a-t-il pas retenu des éléments de l'expérience galloise dans le Plan d'action?

La réponse est simple : un gouvernement est très mal placé de proposer un projet d'avenir à quelque collectivité que ce soit.

Ce n'est pas son rôle.

On a critiqué le *Plan d'action*, mais peut-on reconnaître qu'il s'agit d'une réponse appropriée à ce qui a été demandé?

Est-ce qu'on a mis de l'avant autre chose qu'une liste de projets?

Est-ce qu'on a de la recherche sur ce qui fonctionne et un consensus sur des priorités?

Est-ce qu'on n'oblige pas nos interlocuteurs à démêler un écheveau de discours et de positionnements?

Le *Plan d'action* a souligné l'importance de fixer des résultats.

Vous vous en souvenez?

Le Plan a proposé comme objectif sur dix ans d'augmenter à 80 % le nombre d'étudiants en français langue première, et à 50 % le nombre d'étudiants en langue seconde.

Le Plan accordait-il des moyens pour atteindre le résultat en 2012?

Ce n'est pas évident.

Comment allait-on suivre la mise en oeuvre?

Qui est responsable de mesurer?

Il s'est avéré que les interlocuteurs fédéraux avec qui on a travaillé ne faisaient pas le lien entre les initiatives du *Plan d'action* et les résultats souhaités.

Avec Canadian Parents for French, nous avons demandé à plusieurs reprises de participer aux mécanismes de suivi sur ces résultats.

Si nous faisons une véritable évaluation du *Plan d'action*, il nous faudrait bien reconnaître qui, si l'intention était bonne, le processus n'a toujours pas permis de livrer la marchandise.

## **8— SOYONS STRATÉGIQUES**

Alors nous voici devant ce miroir, ce défi que nous sommes.

Qu'allons-nous faire?

Qu'avons-nous à proposer?

Les parents francophones proposent d'établir trois résultats stratégiques pour ce Sommet :

- 1— un engagement de la part des participants afin de redéfinir la Francophonie canadienne autour d'un projet d'avenir : qu'on se donne 2007 pour élaborer un processus pour établir la vision, et 2008 pour mettre le processus en oeuvre;**
- 2— un engagement de la part des participants d'entamer immédiatement un virage scientifique et professionnel : que l'on fonde nos stratégies sur la recherche et le développement, les pratiques exemplaires et l'évaluation;**

**3— un engagement de la part des participants de faire un virage technologique en français en demandant aux nouvelles générations de concevoir et de construire cet espace porteur d'avenir.**

Avons-nous la volonté de nous prendre en mains?

Peu importe comment chacun voudra répondre à cette question, je peux vous dire que vous pouvez compter sur les parents.

Les mots ont encore du poids, et voici ce qu'il importe de dire aujourd'hui.

Les enfants sont notre avenir.

Les enfants doivent être au cœur de notre projet d'avenir.

Mettons-nous au service de ce qui est bon pour eux.

En terminant, laissez-moi vous parler du titre de ce mémoire, la revanche des cerveaux.

Selon le *Robert*...

*Revanche* : fait de reprendre l'avantage après avoir eu le dessous; occasion qui donne au perdant une nouvelle chance de réussir.

*Cerveaux* : masse nerveuse contenue dans le crâne de l'être humain; **organe de direction** – organe de direction : ce sont des mots-clés.

*Revanche des cerveaux* : jeu de mots évoquant la revanche des berceaux, la stratégie de la nation canadienne-française sous domination britannique, visant à se donner un avantage démographique en produisant de grandes familles.

C'est aussi une allusion au rapport *Inverser la véritable fuite des cerveaux* (1999) du Dr Fraser Mustard, le fondateur de l'Institut canadien de recherche avancée.

Cette fuite des cerveaux, elle commence dans les premiers mois et les premières années de chacun.

C'est donc un rappel du lien entre la stimulation des cinq sens chez le petit enfant qui déclenche le développement vital des neurones du cerveau et, au sens large, le développement du capital humain.

Etes-vous prêts pour la revanche des cerveaux?

## **Bibliographie**

Cardinal, L. (2005). Gouvernance linguistique et démocratie : la participation des communautés de langue officielle à la vie publique au Canada. *Revue Gouvernance*.

[http://www.revuegouvernance.ca/index.php?article\\_id=25&page\\_id=45&lang\\_id=2&&](http://www.revuegouvernance.ca/index.php?article_id=25&page_id=45&lang_id=2&&)

Landry, R. et Rousselle, Serge (2003) *Éducation et droits collectifs*. Moncton : Les Éditions de la francophonie.

Landry, R (2003). *Libérer le potentiel caché de l'exogamie – Là où le nombre le justifie IV*.

[www.cnpf.ca](http://www.cnpf.ca)

Martel, A. (2001). *Droits, écoles et communautés en milieu minoritaire : 1986-2002*. Ottawa : Commissariat aux langues officielles.

Statistique Canada (2002). Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues. Dans *Recensement 2001* ; série analyses.

Statistique Canada (2006). Rapport sur l'alphabétisme des minorités de langue officielle.

<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/061219/q061219b.htm>